



# Évangéliser Paris

Quelques réflexions  
du cardinal Lustiger

---

Hors série de l'hebdomadaire  
Paris Notre-Dame – juin 2003





Chers Amis,

Ne soyez pas surpris par ce numéro hors-série de Paris Notre-Dame. Au mois de mai, j'ai fait part aux curés de Paris ainsi qu'à des responsables laïcs de quelques réflexions. Les ayant mises au net je vous les communique.

Je veux réfléchir avec vous à deux affirmations largement répandues dans la presse et l'opinion : la première annonce la fin du christianisme en France, la seconde range les paroisses parmi les survivances du passé.

A mon avis, ces affirmations reposent sur des préjugés simplistes ; elles rendent incompréhensibles le comportement religieux de nos contemporains ; elles ne prennent pas en compte la civilisation nouvelle dont fait partie la mégapole parisienne, ces foules qui vivent, travaillent et se distraient dans Paris.

Il me semble nécessaire de tirer au clair ces deux questions pour nous engager résolument dans la nouvelle évangélisation que le Pape nous a proposée en vue du nouveau millénaire.

Ne cherchez dans ces pages ni un bilan de ce que nous faisons, ni un sommaire de ce qui est à faire. Je ne parle ni des vocations et de la joie que nous avons d'accueillir chaque année un nombre significatif de prêtres nouvellement ordonnés pour le diocèse de Paris, ni de la jeunesse, ni des pauvres, ni de la catéchèse, ni de la culture, ni du travail, ni des malades, ni de la prière, ni de tout ce qui fait la vie quotidienne des catholiques dans Paris...

Je sais la vitalité de votre foi et votre grande générosité. Je sais aussi les épreuves et les difficultés, les doutes et les nuits qui peuvent vous éprouver. Cependant me fondant sur l'espérance et sur l'enthousiasme que Dieu a mis en vous, je vous invite à prendre part à cette aventure commencée fin mai à Vienne en Autriche : annoncer l'Évangile aux grandes villes d'Europe.

Car dès aujourd'hui Paris se met en route pour la mission urbaine qui culminera pendant la semaine de la Toussaint 2004. N'hésitez pas, après avoir lu ces pages, à me faire part de vos réactions ([cardinal.lustiger@diocese-paris.net](mailto:cardinal.lustiger@diocese-paris.net)). Je ne promets pas de vous répondre mais je prendrai connaissance avec beaucoup d'intérêt de ce que vous voudrez bien me confier.

Je prie pour vous, pour tous les vôtres et vous assure de mon dévouement dans le Christ.

Si vous souhaitez recevoir d'autres exemplaires de ce hors-série, n'hésitez pas à appeler le Service de la Communication du Diocèse (01 56 56 44 22), ou à nous contacter par mail : [communication@diocese-paris.net](mailto:communication@diocese-paris.net)



**u cours du grand Jubilé de l'an 2000**, le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne, le cardinal Polycarpo, archevêque de Lisbonne, le cardinal Danneels, archevêque de Bruxelles et moi-même avons eu l'occasion de poursuivre nos échanges

sur l'annonce de l'Évangile en Europe. La « nouvelle évangélisation » lancée par le Pape nous incitait à trouver des chemins nouveaux pour ces capitales historiques dont la population a augmenté au point qu'elles sont devenues des mégapoles.

Ce fut le point de départ de notre décision d'associer nos efforts, et de susciter ainsi une dynamique nouvelle par le moyen de « congrès d'évangélisation » ou, selon une autre formulation, de grandes « missions urbaines ». La mission à Vienne s'est déroulée du 23 mai au 1er juin ; Paris prendra la relève pendant la dernière semaine d'octobre 2004, suivront Lisbonne en 2005 puis Bruxelles en 2006. D'autres déjà envisagent de nous rejoindre.

Ces quatre capitales connaissent depuis des siècles une vie urbaine intense qui a façonné l'esprit et la culture de leurs habitants et qui a inscrit dans le sol un riche patrimoine. Ces villes ont été le noyau d'une nouvelle urbanisation, c'est l'un des phénomènes les plus

caractéristiques du dernier siècle, qui bouleverse leur visage historique. Nous sommes maintenant devant une réalité substantiellement nouvelle, un univers nouveau qui s'est constitué, de façon très rapide, sur le terreau du passé. Nos vieux pays de chrétienté, nos cités plus que millénaires sont en même temps des villes nouvelles, des nouveaux mondes. Voilà pourquoi nous devons bien prendre conscience de la nécessité et de l'urgence d'une « nouvelle évangélisation » : un monde nouveau est à évangéliser.

Dans cette prise de conscience, Paris joue un rôle singulier en raison de son histoire et d'événements récents dont le plus éclatant a été les JMJ de 1997. Aux yeux des chrétiens d'autres pays d'Europe, Paris a une responsabilité particulière pour l'évangélisation de ce monde urbain nouveau. Cette image de Paris, mais aussi de la France, correspond assez largement à notre expérience : la France est très sécularisée, mais en même temps elle donne des signes d'une nouvelle vitalité chrétienne.

(I) Que penser de la situation du christianisme à Paris et en Europe ?

(II) Comment dans la ville annoncer l'Évangile ?

Ce qui suit veut vous aider à y réfléchir pour mieux agir.

## I. Le christianisme en France

### 1. L'héritage catholique et l'apparition d'un nouveau monde

**1.1** Ceux qui sont nés avant la seconde Guerre mondiale ont été formés par un catholicisme très structuré et enraciné dans l'univers rural qui représentait plus de 80% de la population. C'était le temps où l'on était catholique – ou athée – de naissance, c'était le temps de la guerre des deux France. 90% du clergé était d'origine rurale et avait été formé dès l'enfance dans les petits séminaires. Notre

pays comptait un prêtre pour moins de 1000 habitants et, dans certaines régions de chrétienté, parfois un prêtre pour 300 habitants (en Aveyron, en Bretagne, en Vendée...)

Cet univers catholique avait son implantation géographique héritée d'un passé parfois lointain et marquait de façon remarquablement stable les populations. Les observateurs de la vie sociale avaient noté que la géographie de la pratique religieuse catholique coïncidait étroitement avec la géographie électorale. On distinguait alors en France ce que l'on avait déjà nommé des « terres de mission » et des « pays de chrétienté ». Paris (et toute l'Île de France) était rangé dans les terres de mission...

N'imaginons pourtant pas que cet univers du début du XX<sup>e</sup> siècle ait été installé dans une tranquille prospérité. Il est traversé par des épreuves successives dues





à l'évolution de la civilisation – par exemple le développement industriel au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'emprise du positivisme et du rationalisme sur toute la vie intellectuelle, etc. – dues aussi à la mise en cause de la foi – crise moderniste, idéologies politiques, etc. Au milieu de ces contradictions d'innombrables initiatives apostoliques témoignent de l'ardent amour de Dieu et des hommes qui les ont inspirées.

**1.2 Après la seconde Guerre mondiale**, entre 1945 et 1975, les années que l'on a appelées « les trente glorieuses », notre pays a été profondément bouleversé. Le baby-boom, une urbanisation nouvelle ont conduit au doublement de l'habitat existant en France. La population d'origine rurale s'y est transportée, laissant au village les parents et l'environnement chrétien, pour habiter des grands ensembles le plus souvent sans équipements sociaux, et surtout sans église ni clergé. En même temps, toute l'économie se modernisait. Ce bouleversement est devenu pleinement visible autour de 1965.

Au moment où l'acte de décès de la France rurale des siècles passés est inscrit dans les faits, le concile Vatican II s'achève. Bientôt, le district de Paris donnera naissance à la région Ile de France, avec de nouveaux départements et les nouveaux diocèses correspondants.

La spectaculaire secousse de Mai 1968 marque dans les mœurs et les esprits l'énorme évolution de la vie sociale sur laquelle s'inscrit l'évolution propre à l'Église.

**1.3 Dans les trois dernières décennies**, la mobilité des populations et l'instabilité qu'elle implique ont entraîné et accéléré de nouveaux et profonds bouleversements : déstructuration de la famille (divorces, familles dites monoparentales, cohabitation pas toujours juvénile), crise aggravée du système éducatif pourtant en expansion, basculement des mœurs et des habitudes, légitimation des drogues, indépendance de la jeunesse, segmentation de la population par classe d'âge, changement de la situation sociale de la femme, omniprésence des media et particulièrement de la télévision qui s'est substituée au conditionnement social du village, etc.

La situation religieuse est donc aujourd'hui radicalement différente : la famille ne transmet plus la foi ni les mœurs comme elle le faisait naguère, les écoles catholiques n'ont plus le même statut, les prêtres d'origine urbaine sont dix fois moins nombreux que ceux formés jadis dans les petits séminaires, la pratique dominicale qui n'est plus portée par la pression sociale devient minoritaire et mou-

vante, la culture chrétienne s'efface des mémoires. Nous en sommes aujourd'hui à la troisième génération d'après la rupture avec l'ancien monde chrétien.

Dans ce paysage bouleversé à tous égards (humain, culturel, social, idéologique, politique, religieux) des faits nouveaux accélèrent encore la rapidité du changement (immigration, présence de l'islam, résurgence de multiples formes de religiosités, Internet et effacement de certaines frontières nationales en Europe ...).

Nous sommes contemporains de la disparition d'une certaine France essentiellement rurale, de sa richesse humaine et spirituelle façonnée par la vie chrétienne. Cet univers que l'on peut nommer à juste titre une civilisation chrétienne, une chrétienté, a eu sa grandeur, sa beauté, sa fécondité et aussi ses faiblesses ; il a formé des saints, connus ou inconnus ; il a travaillé à l'évangélisation du monde ! Cet univers a été le terreau nourricier de la société moderne. Celle-ci l'étouffe, de même qu'elle recouvre l'espace de son béton. Pour nous, Franciliens, il suffit de traverser la région parisienne dans toute son épaisseur, sur cent kilomètres, d'est en ouest ou du nord au sud, pour prendre la mesure des mutations vécues en si peu de temps.

## 2. Changement de civilisation et/ou épreuve de la foi ?

**2.1** Ce changement accéléré de civilisation suffit-il à expliquer ce qui aux yeux de certains est un effondrement du catholicisme ? Nous devons aussi nous demander pourquoi en France – comme dans certains pays d'Europe occidentale – notre catholicisme n'a pas fait preuve de sa fécondité malgré nos extraordinaires efforts d'adaptation durant cette même période. Les historiens des siècles futurs auront le recul nécessaire pour formuler des hypothèses.

Le Seigneur à la fin du Sermon sur la Montagne nous donne **une explication qui doit nous suffire pour le présent** : « Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc. Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut être comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils sont venus battre cette maison, elle s'est écroulée et grande

fut sa ruine » (Mt 7, 24-27). Là est la vraie question que nous devons nous poser pour faire face à l'avenir.

Le bouleversement n'explique pas pourquoi notre antique civilisation catholique s'est exténuée elle-même, s'est anémiée au point d'être aussi fragile que n'importe quel autre aspect de la société à laquelle elle s'était identifiée. Comment donc avons-nous pu bâtir sur le sable cette belle et grande maison ? C'est en nous-mêmes, sous le regard du Christ, que nous devons chercher la réponse.

**2.2** Nous comprendrons alors qu'au milieu de ce bouleversement de civilisation nous ne devons pas chercher le salut d'abord ni seulement dans des mesures de survie ou des moyens d'action nouveaux comme le font aujourd'hui toutes les grandes institutions et les grandes entreprises : procédés d'action, systèmes d'organisation, adaptation du produit au désir du consommateur, etc. Ce serait très précisément construire encore sur le sable, c'est-à-dire ne s'intéresser qu'aux moyens de construire en méconnaissant le sol sur lequel la maison doit être fondée.

L'œuvre inspirée de Vatican II a appelé tous les chrétiens à retrouver **le roc sur lequel bâtir l'avenir**, pour que l'Église accomplisse sa mission en cette nouvelle ère de l'histoire humaine. C'est aussi ce que le Pape Jean Paul II nous a si fortement rappelé dans sa lettre pour le troisième millénaire : notre programme d'action c'est le Christ lui-même. « Le programme existe déjà... Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire. Il est toutefois nécessaire qu'il se traduise par des orientations pastorales adaptées aux conditions de chaque communauté... ». Alors les moyens de l'action se mettront logiquement en place.

**2.3 Logiquement selon la pensée de Dieu** ainsi que Jésus l'explique vigoureusement à Simon Pierre lorsque celui-ci s'oppose à la montée de Jésus vers sa Passion. La logique humaine de Pierre devient un obstacle à la pensée de Dieu... Le Pape nous invite au plus grand réalisme dans l'action, en nous conformant aux pensées de Dieu...

Pour y parvenir il ne suffit pas de vouloir les appliquer comme on le ferait par exemple pour les consignes de sécurité en cas d'incendie. Car seul le Christ vient les accomplir

parmi nous. C'est en partageant sa « vision », son amour, sa vie que nous agissons selon les pensées, le dessein de Dieu. C'est ce que nous dit St Paul « Ayez en vous les pensées, les sentiments qui sont dans le Christ Jésus... » (Phil 2, 5-11). Et cela veut dire prier le Père par le Christ, avec Lui et en Lui... nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu. Une génération, une communauté chrétienne qui ne prie pas tombera dans l'erreur de Simon-Pierre.

### 3. Pratique religieuse et identité catholique

**3.1** Revenons à la **pratique religieuse** (messe du dimanche, confessions, baptême des enfants, mariage, enterrement, enfants catéchisés, etc.). Elle était depuis le concile de Trente, au XVI<sup>e</sup> S., l'unique repère chiffrable de la vitalité chrétienne que l'Église se donnait à elle-même. Les sociologues en France, depuis un demi-siècle, ont adopté ces mêmes indices. Ils identifient et réduisent ainsi la réalité de la vie religieuse à l'encadrement de la population par l'Église et s'imaginent pouvoir en mesurer l'efficacité en vérifiant le conformisme des pensées qu'il est supposé produire. D'où la conclusion de certains d'entre eux que le christianisme est en voie de disparition ; en effet, la pratique religieuse prescrite par l'Église – désormais sans support social dans le nouvel univers urbain – a considérablement et rapidement diminué.

Mais cette manière de voir méconnaît la réalité sociale de l'expérience religieuse. En effet, le catholicisme n'est pas minoritaire comme sentiment de la vie et culture, comme mémoire et appartenance, comme tradition familiale même fragilisée. Certes, il est devenu minoritaire si l'on s'en tient à la pratique et à la foi articulée. Mais aujourd'hui encore près de 70% de la population, d'après les sondages, se déclarent catholiques alors que environ 20% de la population française appartient à d'autres religions.

**3.2** Comment apprécier cette situation ? Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les français, dans leur immense majorité, se déclaraient catholiques ; et pourtant, ils étaient loin d'aller tous à la messe, avec des différences importantes d'une région à une autre. Parmi ces pratiquants d'alors, les laïcs instruits de leur foi, les « militants », les membres d'organisations charitables, spirituelles, apostoliques etc. formaient **un noyau fervent et conscient**. Ces chrétiens, on peut les évaluer, en moyenne nationale, entre 5 et 10% de la population.



Autrement dit, les 5 à 10% de pratiquants d'aujourd'hui correspondent aux 5 à 10% des fervents d'autrefois. Un point commun existe entre eux : ils sont volontaires. Nous n'en avons pas assez vite pris conscience : les pratiquants d'aujourd'hui sont des « volontaires ». Les traiter – comme ce fut le cas en un certain temps – de « consommateurs » qui agissent par habitude ou conformisme social serait les mépriser et se méprendre. Car le conformisme social joue aujourd'hui contre la pratique dominicale et s'oppose souvent aux choix fondamentaux que propose l'Évangile.

Une image vient à l'esprit, celle d'une **comète avec sa traînée** : la traînée a disparu, il ne reste aujourd'hui que le noyau de pratiquants. Ce noyau de « pratiquants » pour exister doit pouvoir trouver dans l'Église les moyens de devenir « fervent ». Car la vitalité de leur foi est sans cesse mise à l'épreuve de l'indifférence ou du scepticisme de notre société : l'Église doit leur partager la nourriture spirituelle, intellectuelle, morale, sacramentelle, ecclésiale dont ils ont besoin pour remplir leur mission de baptisés que le concile Vatican II a heureusement et providentiellement mise en lumière.

Mais faut-il pour autant considérer la « traînée de la comète » comme inexistante ou évanouie dans l'espace ? Certainement pas, car elle est constituée par tous ceux qui continuent de se dire catholiques : les 70% des sondages où nous retrouvons les hommes et les femmes qui se présentent à l'Église pour des démarches occasionnelles, ceux qui ont gardé des souvenirs, des attitudes, un certain type de générosité... Parmi eux, des hommes et des femmes d'autres cultures dont beaucoup appartiennent à des Églises très ferventes : antillais, portugais, polonais, philippins, etc. qui, d'abord surpris, ne se laissent pas facilement gagner par la manière de vivre de la majorité de la population. Bien au contraire, ici ou là, leur venue tire les chrétiens endormis de leur sommeil.

**3.3** Cette foule, nous devrions la voir comme Jésus voit le « troupeau sans berger », ces foules harassées et prostrées pour lesquelles Jésus éprouve l'amour qui le mènera à sa Passion (Mt 9, 36) ; c'est vers elle que le Christ nous envoie. Pussions-nous avoir envers elle le même amour et la même compassion que Jésus ! **Cette foule est le nouveau monde urbain.** Il a le droit d'entendre de nous la Bonne Nouvelle de Jésus ; c'est à ces foules de la grande ville que s'adresse la nouvelle évangélisation.

Le comportement « religieux » de cette foule ne cesse d'étonner les observateurs. Il faut compter dans cette foule la plus grande partie de la jeunesse désormais coupée de l'héritage chrétien et formée par la nouvelle culture médiatique et marchande.

Cette foule cependant, sans qu'elle en soit consciente, garde des manières de penser et d'agir façonnées par le christianisme : respect de la personne humaine, compassion pour les malheureux, désir de solidarité, exigence de la justice, rêve d'un amour idéal, affirmation d'une égale dignité dans la diversité des cultures, des langues, des races, dans la différence des sexes, etc...

Tout cela et bien d'autres valeurs ont leur source explicite dans l'Évangile et deux millénaires de vie chrétienne. Mais beaucoup ne savent plus où jaillit cette source et encore moins comment y puiser. Ce monde nouveau devient opaque à leurs yeux. Ils ne comprennent pas pourquoi les prodigieux moyens de notre civilisation entraînent tant de malheurs. Certains s'enferment dans le confort de l'indifférence. D'autres se laissent glisser dans la destruction de soi-même et la fascination de la mort. Ils voudraient avoir plus, et autre chose. Mais quoi ? ou qui ?

Ces questions aujourd'hui sont posées avec force et parfois violence pour découvrir le sens de la vie. Ce sont les questions radicales que pose aussi le Christ aux hommes de notre temps, à ces foules de la grande ville, à celles qui se disent encore catholiques, et aux autres. Il veut éveiller leur liberté pour que tous reçoivent la bonne nouvelle du Règne de Dieu qui les délivre. Notre temps espère l'Évangile alors même qu'il le repousse. Notre temps se bat et se débat dans ses contradictions. C'est pour annoncer leur salut à ces hommes et à ces femmes que le Père nous a appelés parmi eux et nous a donnés à son Fils. C'est notre vocation, notre mission de disciples du Christ, au milieu des foules de la ville.

## II. L'évangélisation dans la ville

### 4. Dans les flux urbains ...

**4.1** A Paris, chacun rêve d'un village d'autrefois dont les résidences secondaires sont l'impossible réalisation. Et pourtant, peu nombreux sont les parisiens qui restent dans le même quartier depuis leur naissance ; chacun est entraîné dans les flux puissants qui brassent toute la population : déplacements de l'habitat au travail ou aux loisirs, départ en week-end et en congés, mobilité due

aux changements d'emplois, déménagements provoqués par la naissance d'enfants, foule des touristes, etc.

En fait, nous sommes à l'opposé du monde rural où la population stable se renouvelait majoritairement au rythme des naissances et des décès dans ce que l'on appelait encore « la maison de famille ». La paroisse alors coïncidait avec le village... Même en ville, le curé (comme le médecin de famille) accompagnait souvent ses paroissiens de la naissance à la mort.

L'idée traditionnelle de la paroisse est balayée par la nouvelle mobilité de la population urbaine et par son mode de vie. La paroisse ne peut plus être caractérisée principalement comme une circonscription territoriale, comme un lieu d'appartenance administrative, mais davantage comme un point de ralliement dont la fréquentation est comparable à celle des autres équipements urbains. Dans cette mobilité, l'accessibilité joue un rôle aussi important que la proximité et laisse la place au jeu de « l'offre et de la demande » ; c'est-à-dire ce qu'une paroisse propose, ce que vivent les croyants que l'on y rencontre.

Mais souvent, les parisiens transposent sur la communauté paroissiale le rêve du village perdu ; ils voudraient y trouver, au milieu des grands flux de la ville, la sécurité d'un groupe stable d'amis, qui peut vite se refermer sur lui-même.

**4.2** Je vous propose de considérer la paroisse en premier lieu comme **un rendez-vous** où se retrouvent les disciples du Seigneur ressuscité ; un foyer de communion et de fraternité dans le Christ où chacun peut trouver sa place, quel que soit son âge, sa nationalité, sa culture, son degré d'intégration sociale, même s'il est seulement de passage, quels que soient aussi ses engagements dans l'Église ou dans la société.

La célébration du mystère de la foi fonde ce rendez-vous ouvert, fort et beau où les chrétiens reçoivent la joie d'agir selon l'amour que Dieu leur donne. L'Eucharistie en est la source et le sommet car elle est le sacrement de leur communion, la nourriture de la foi, la prière et l'offrande sacerdotale de l'Église que l'Esprit unit au Sacrifice du Christ. Ce rendez-vous est aussi celui de la nouvelle naissance, le baptême – des adultes comme des petits enfants – dont le Christ donne la joie à l'Église, notre Mère. Ce rendez-vous est encore celui de la réconciliation dont le sacrement du Pardon est le chemin.

La mission du prêtre envoyé par l'évêque exprime le caractère apostolique et sacramental de toute commu-

nauté d'Église pour faire grandir dans la foi et la sainteté les fidèles laïcs. Ainsi pourront-ils répondre à leur vocation de baptisés. Là est la tâche première des paroisses, ces foyers où l'Évangile est partagé, où la prière est vécue, où la foi est sans cesse avivée.

**4.3** En second lieu, la paroisse doit donc être considérée, grâce à son enracinement local, comme **un pôle d'initiative** pour annoncer et partager l'amour du Christ. C'est bien ce que l'expérience nous montre : les paroisses, dans Paris, sont des lieux où beaucoup entendent la première annonce de l'Évangile. La ferveur de la foi, la force de la charité éveillent en chacun le désir et l'audace de l'évangélisation. Dans notre société en écart marqué avec l'Évangile, les communautés chrétiennes ouvertes doivent construire une nouvelle sociabilité, inventer un nouvel art de vivre. Les chrétiens, s'il est fait appel à l'amour qui déjà les habite, auront la générosité de prendre sur eux-mêmes, sur leur temps, sur leur énergie, pour surmonter les obstacles de la grande ville et s'appuyer sur ses ressources. Qu'ils aient la joie de croire et ils sauront ouvrir les portes fermées, manifester à tous avec quel amour le Christ accueille chacun, même le plus éloigné. Les catéchumènes, en nombre chaque année plus élevé, nous en donnent la preuve et encouragent les chrétiens à témoigner de leur foi.

Cette manière de voir nous permet de comprendre qu'aucune communauté, disons qu'aucune paroisse urbaine – présence du Christ dans la foule – n'est trop petite ou trop pauvre pour exister. Sa pauvreté peut même être considérée comme sa richesse si elle accepte de la partager dans la foi. Il nous faut nous découvrir dans le regard que Jésus porte sur nous lorsqu'il nous dit : « Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume » (Lc 12, 32). Ce regard de foi doit nous faire reconnaître quels trésors du Royaume des cieux le Seigneur donne à chacune des communautés rassemblées en son Nom. Elles sont chacune et toutes ensemble le signe, le sacrement du Christ dans la ville.

En effet l'évangélisation repose sur l'ordre même de Jésus qui vaut pour tous ses disciples, chacun selon sa grâce. L'évangélisation ne peut être distincte ou distante de l'Église au sens le plus concret, les chrétiens tels qu'ils sont, là où ils sont. Nous ne devons pas rêver d'une autre Église que celle qui est donnée ici et maintenant. C'est l'expression de Paul à Corinthe : « Il y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes... » (1 Cor 1, 26 et suivants).

Ce regard de Jésus sur son petit troupeau, ce regard de Paul sur les pauvres et les petits qui ont accueilli la grâce,





c'est aussi le respect que tout chrétien doit, dans la foi, avoir pour ses frères. Ce regard révèle à chacun ce que Dieu attend de lui et lui donne le courage de le faire.

## 5. ... la trame des paroisses

**5.1** Dans les mouvements de la foule parisienne, les bâtiments de nos églises et chapelles (environ 150...) se présentent comme **des repères majeurs qui jalonnent l'espace** et parfois donnent leur nom à des stations de métro. Ces églises et donc les communautés qui s'y rassemblent constituent **une trame dont chaque point renvoie à tous les autres**. Tout parisien, quand il se déplace, rencontre dans la ville plusieurs de ces repères. Chacune des communautés est l'un des croisements de cette trame. Loin de détruire leur diversité et leur originalité, cette relation tramée les renforce car chacune, à sa façon, répond aux autres.

En raison des nouvelles constructions qui ne sont pas encore parvenu à leur terme, en raison aussi de l'histoire du siècle dernier, cette trame est parfois trop distendue. D'où la nécessité de nouvelles paroisses et de nouvelles églises dans le tissu urbain extraordinairement dense de Paris.

Mais il est évident que cette situation urbaine qui valorise chaque « clocher » en fonction de sa relation aux autres, exclut « l'esprit de clocher » ! Nous avons vécu cette expérience avec les JMJ, lors du Jubilé et plus récemment avec la campagne pour le catéchisme lors de la Journée pour la Jeunesse. A titre d'exemple, faire connaître un message par une même affiche visible aux passants d'un bout à l'autre de Paris est l'un des langages familiers aux foules urbaines.

**5.2** Personne ne peut garder pour soi un flux. Cette désappropriation de soi-même que la vie urbaine impose aux communautés chrétiennes est une richesse nouvelle dans la foi. Elle nous fait mieux découvrir que l'appartenance au Christ et à l'Église est une réalité spirituelle : c'est l'Esprit Saint qui donne à des hommes et des femmes de communier dans la foi et la charité. Les jalousies, les ambitions, les replis sur soi des communautés chrétiennes doivent donc être dépassés pour répondre à notre mission dans la ville et c'est un grand bienfait.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de réalités localisées. Mais cela signifie que les pôles de vitalité ne fonctionnent pleinement qu'en connexion les uns avec les

autres. Ceci concerne aussi bien les paroisses que les mouvements, aumôneries, communautés, services, etc. Tous ensemble doivent former une trame solidaire pour l'évangélisation. Bien comprendre comment la vie de **l'Église épouse ainsi le fonctionnement de la ville et se rend disponible aux flux humains qui la parcourent** nous aide à dépasser l'opposition traditionnelle entre les paroisses, d'une part, et les aumôneries, mouvements, institutions diverses, d'autre part. Le désintéressement permet à l'originalité de chacun de profiter à tous.

Un exemple parmi d'autres : le fait que le catéchuménat devienne de plus en plus un point d'attention et de participation de toute la communauté ; la célébration des scrutins dans l'assemblée y contribue beaucoup. Développer la vitalité et la cohérence de la trame nous permet de mieux traiter ces personnes qui ne viennent qu'occasionnellement, pour un mariage ou un baptême, tout ce « troupeau sans berger ». Pour eux aussi, il faut des pôles forts, dans une trame solide.

Dans cette situation que j'appelle « de trame », parcourue par les flux urbains – plusieurs millions de personnes par jour – tous les points sont solidaires, aucun n'est inutile dès le moment où il est relié aux autres. La paroisse la plus petite et la plus pauvre, comme la plus grosse et la plus riche, aucune ne peut se suffire : seul l'ensemble répond à la mission.

**5.3** La mobilité humaine nous permet de comprendre comment l'apologue du corps que saint Paul applique aux relations entre chrétiens (1 Co 12, 12-31) décrit ce que doivent être les relations entre communautés. De cela dépendent l'existence et **la mission de l'Église dans les grandes villes de notre siècle et tout particulièrement dans la Région parisienne**. C'est à cette réalité que répond déjà la Fraternité Missionnaire des Prêtres pour la Ville (F.M.P.V.). Créée il y a plus de dix ans, elle a mis au service des autres diocèses d'Ile-de-France, plus de vingt prêtres de Paris auxquels viennent se joindre désormais des prêtres de ces diocèses.

## 6. Quelques conséquences

**6.1** Ce que je viens d'esquisser se met peu à peu en place dans Paris par touches successives, en particulier grâce aux échanges récents entre paroisses depuis le synode diocésain il y a dix ans. Je ne rappelle pas ici les différents domaines de la vie de l'Église où tant d'initiatives fécondes et courageuses ont vu le jour ; je ne reprends pas non plus les réalisations auxquelles tant d'entre vous



consacrent aujourd'hui leur énergie et leur prière. Quelques événements majeurs – JMJ, Jubilé, etc – nous ont appris à découvrir la solidarité des communautés chrétiennes rendant témoignage au Christ dans le nouvel univers toujours en évolution, ce que j'ai appelé la trame des paroisses qui présente une providentielle adaptation aux flux urbains.

Cela nous demande une **véritable restructuration de notre vie pastorale** et nous oblige à plus de ferveur, plus de concentration des moyens. Nous devons aussi mettre en œuvre, avec intelligence une manière nouvelle de faire vivre nos communautés chrétiennes en tenant compte de la diversité des flux humains dans lesquels elles sont plongées, et en rendant plus ardent le désir d'annoncer l'Évangile. Si nous arrivons, prêtres et laïcs, à nous situer dans cette perspective, alors, notre vraie force intérieure peut se déployer. L'énergie spirituelle de communautés ouvertes et solidaires qui témoignent, prient, partagent, donne sa vigueur et son courage au témoignage de chacun de ses membres. Nous saurons alors mettre en place un vrai partage des ressources et des forces, dans la transparence entre les communautés riches en biens et les plus démunies. Il est juste temps.

**6.2** Il y a un siècle, le catholicisme avait su mettre en place de remarquables moyens de **formation** ; ils s'appuyaient

sur un fond de culture chrétienne commun à toute la population. Dans le brouhaha de la culture contemporaine, comment faire pour que tous les pratiquants d'aujourd'hui entrent en possession de ce trésor de la foi chrétienne ? Comment ceux qui font l'effort volontaire de participer à la messe le dimanche pourront-ils accéder au mystère de la foi d'une manière plus forte et articulée que ne le permet l'homélie ? Nous devons tous, prêtres et laïcs, entreprendre un travail assidu de formation pour l'ensemble des pratiquants, quel que soit leur âge.

J'ai longtemps été intrigué par l'image guerrière qu'emploie saint Paul quand il nous exhorte : « Revêtez l'armure de Dieu (...) ; tenez-vous donc debout avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la Paix; ayez toujours en main le bouclier de la Foi (...) ; enfin, recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » (Ep 6, 10 ... 17). Le combat dans lequel nous sommes engagés est un combat spirituel. L'amour est un combat, l'espérance est un combat, la foi est un combat, contre le doute, la désespérance, la mort, le péché. Aux chrétiens, qui très souvent ressentent leur solitude dans la foi, éprouvent combien le Christ est signe contradiction, il faut donc donner ces moyens nécessaires pour vivre par la force de l'Esprit le non-conformisme des Béatitudes, en recevoir la paix et la joie et les partager.

## Pour la mission

La grande mission urbaine que nous commençons dès maintenant s'inscrit dans la situation que j'ai tenté de décrire ; elle a pour objectif la transformation missionnaire du tissu chrétien à Paris.

**1.** Il y a deux ans, en septembre 2001, je rassemblais **les principales préoccupations et initiatives des paroisses** parisiennes en quatre chapitres.

*Évangéliser la condition humaine* : Naissance, adolescence, nuptialité, conflit et culpabilité, mort, autant d'étapes marquantes de la vie personnelle et sociale. L'état des mœurs de notre société exprime l'idée que nous nous faisons de la condition humaine. Cette idée est souvent

en contradiction avec celle de l'Évangile. L'Église par ses rites et ses sacrements assume et évangélise ces moments décisifs où surgissent les interrogations fondamentales de la vie humaine. Comment annoncer alors la Bonne Nouvelle ? Comment libérer les hommes de leurs servitudes ? Comment les aider à grandir en dignité ? La première annonce de la foi est à nouveau une nécessité urgente. Elle coïncide souvent avec la célébration de ces rites et de ces sacrements. Comment y préparer et y initier nos contemporains ?

*Former les chrétiens, témoins de la foi.* Les repères chrétiens les plus simples s'effacent peu à peu de la mémoire sociale : la société n'est plus « porteuse ». Chaque chrétien est donc invité à rendre raison de sa foi pour lui-même et devant les hommes. Alors seulement il peut vivre selon l'Évangile et rendre témoignage au sein de son milieu professionnel, de son entourage familial et de ses relations de voisinage et de loisir.



*L'Église du Christ, signe dans la ville.* La ville est le lieu où l'Évangile est signifié à la foule. Nous en avons fait l'expérience ces dernières années et nous avons découvert ses divers langages. Les bâtiments-églises attestent par leur diversité la beauté et l'interrogation que nous transmettent les générations du passé, et aussi la vitalité du présent. Les façades des églises deviennent le support d'un appel et d'une annonce ; les parvis deviennent parfois d'extraordinaires lieux de rencontre. Au fil de l'année, les fêtes chrétiennes gardent une force évocatrice simple et parlante de l'espérance chrétienne, tant pour les hommes et les femmes qui vivent et travaillent à Paris que pour les touristes.

*La charité du Christ à l'œuvre.* La charité est au cœur de la vie chrétienne. Devant la complexité des problèmes sociaux, l'aide aux défavorisés est souvent apportée par des services spécialisés. Par ailleurs, la bonne volonté ne suffit pas ; si elle manque de compétence elle sera disqualifiée devant le professionnalisme qu'exige les situations actuelles de pauvreté. Comment faire croître dans chaque communauté chrétienne le sens de sa responsabilité et son engagement vis à vis des plus pauvres ? Et comment rendre davantage participants de la communauté chrétienne les acteurs de l'action sociale et caritative ? Comment aussi donner leur place aux personnes démunies au sein de la communauté chrétienne ? Comment allier charité et compétence au cœur d'une communauté paroissiale ?

Pendant l'année scolaire 2003-2004, nous poursuivrons ardemment l'effort commencé dans la perspective de l'événement qui aura lieu à Paris, pendant la semaine de la Toussaint entre le 24 octobre et le 2 novembre 2004 (la « mission urbaine » dont le titre n'est pas encore arrêté) :

- intensifier la rencontre et l'échange d'expérience entre ceux qui déjà participent à la mission ;
- manifester, à l'échelle de la ville, la nouveauté de l'Évangile.

**2.** Lors de la **semaine de la Toussaint 2004**, nous recevrons à Paris le congrès missionnaire international. Nous échangerons nos expériences avec les chrétiens de Vienne, de Lisbonne et de Bruxelles, et aussi de bien d'autres villes de France, d'Europe et des autres continents qui déjà ont manifesté leur intérêt pour notre projet.

Quel visage aura cette mission en 2004 ? A nous tous de l'inventer et d'y travailler. L'expérience de Vienne comme nos propres expériences locales ou diocésaines sont une source abondante d'inspiration. Chacune des paroisses, communautés, aumôneries etc. qui forment la trame de l'Église dans Paris prendra part à sa façon à la réalisation commune. N'ayons pas une vision élitiste de la mission ; trouvons des comportements compréhensibles et simples pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ. Notre vision du témoignage des chrétiens doit devenir plus ample et plus diversifiée, plus humble et plus pragmatique.

Cela va demander beaucoup d'énergie, une énergie qui ne s'épuisera pas mais s'investira et donc se renouvellera. Les liens tissés et l'élan missionnaire dureront bien au-delà de l'automne 2004 ! En faisant aujourd'hui, chacun à sa place, ce qui dépend de nous, nous investissons pour l'avenir. C'est le mystère de l'Église.

Ces « missions-congrès » sont conçus de telle sorte que la continuité et la capitalisation de la réflexion et de l'expérience soient assurées (c'est en particulier le rôle confié à la Communauté de l'Emmanuel). Nous avons mis en route un mouvement qui se développera, d'année en année, pour la nouvelle évangélisation de l'Europe.

Ma conviction, ancrée dans l'expérience et l'action, c'est que les années qui viennent – même difficiles –, seront le point de départ d'une étape vraiment nouvelle et féconde. □

✠ **Jean-Marie cardinal LUSTIGER,**  
*archevêque de Paris*



## Prière pour la ville

Dieu notre Père,  
Tout puissant et miséricordieux,  
Créateur du ciel et de la terre,  
Ecoute la prière de tes enfants,  
Fais rayonner ta lumière sur cette ville  
Où, depuis des siècles, tant d'hommes et de femmes  
cherchent à te connaître et à t'aimer.  
Ouvre les portes et les cœurs :  
Que ton Fils puisse y faire sa demeure.

Seigneur Jésus-Christ,  
Tu connais nos joies, nos peurs et nos détresses,  
Aide-nous à te reconnaître,  
Toi notre Rédempteur et notre Sauveur.  
Donne-nous le désir de la vie véritable,  
Bénis tous ceux qui cherchent la vérité,  
Donne force et courage à tous ceux  
qui travaillent à l'avènement de ton Royaume.

Esprit-Saint, Esprit d'amour,  
Renouvelle en ton Eglise les merveilles de la Pentecôte, ici même, en ce temps.  
Prépare-nous à recevoir les dons que tu veux nous offrir.

Sainte Marie, Mère du Rédempteur,  
nous te confions les hommes et les femmes de cette ville.  
Touche leur cœur. Conduis-les à ton Fils bien-aimé.

Vous tous, Saints et Bienheureux,  
Vous surtout qui avez vécu, étudié la parole de Dieu, servi les pauvres  
et témoigné de l'Evangile dans notre ville,  
Priez pour nous, bénissez-nous.  
Que l'œuvre de Dieu s'accomplisse en nous et autour de nous.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,  
Au Dieu qui est, qui était et qui vient,  
Pour les siècles des siècles, Amen !